

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 13 (1907)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 100: Brief Nr. 100
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

100.

(Bern Bd. 50, Nr. 87.)

Ma femme a été retrouvée deux jours après la saignée dont j'ai eu l'honneur de vous parler le 10 Nov. et elle se porte bien depuis. Nous vous sommes très redevables pour la part que vous avez bien voulu prendre à son état et les remèdes salutaires que vous lui avez indiqués.

Je n'ai point étudié les monnoyes, et je dois croire que nos souverains seigneurs sont dans le cas opposé. Mais ce sont des mechanistes qui font des machines en petit sans s'embarrasser des moyens de les faire executer en grand. Le Roi de Prusse d'à présent qui a aboli tant de mauvais usages dans son pays et qui y a établi tant d'ordre, n'est jamais parvenu à ne faire circuler parmi ses sujets que ses propres espèces, il se contentoit à la fin d'en demander pour ses droits et de laisser aller le reste. Vous croyez Monsieur que ce n'est que par obstination qu'on s'est opposé parmi nous au décrets de L. L. E. E. et que ce qui est possible vis à vis d'un voisin l'est vis à vis de l'autre. On a répondu à tout cela. Ne peut-on pas dépendre plus ou moins d'un voisin? Je ne vous exposerai pas combien d'artisans, de manufacturiers, de marchands se ruinent sous mes yeux, mais je vous prie pour mon particulier de me dire où je dois trouver du pain pendant que je suis obligé de renvoyer tous ceux qui viennent m'apporter des intérêts ou payer des contes et dont je suis sûr de ne pas être payé, dès que je les refuse comme je

fais. Appelés-vous cela une très petite incommodeité? Elle est exorbitante.

Le mal ne cessera point, nous ne serons jamais assés fourni de votre argent, parceque vous reprenés tout ce que vous nous envoyés et que nous dependons tant de nos voisins qu'une grande partie de nos gens est obligée de prendre leur argent ou de perir manque d'occupation et de subsistance. Le detail là dessus est infini et il seroit à souhaiter que le legislateur eut eu les informations nécessaires avant que de prononcer ce sanglant arret qui fait retentir d'un bout de notre province à l'autre les cris du desespoir et qui nous fait opter entre la misere et l'obeissance au souverain.

Malgré tout cela je prends sincerement part Monsieur aux desagrément que vous avés a esuyer de M. de *Chavigny*. Je sais bien que le Roi de France n'ecriroit pas aux etats de Langue-doc comme il a fait ecrire son ambassadeur à L. L. E. E. de Berne. Il est triste de se voir reduit à donner ou des marques publiques et humiliantes d'une foiblesse extreme ou de s'exposer à l'indignation d'une puissance aussi terrible que la France. N'auroit-on pas un peu l'obligation de tout ceci à M. le col. *J(enner)*?

Je viens de lire un livre tout nouveau qui meriteroit votre attention. Il est intitulé *Empfindungen eines Christen*. L'auteur M. Wieland. Que dites-vous Monsieur du second volume des annotationes academicae d'*Albinus*? Il paroît que l'auteur ne vous veut pas beaucoup de bien.

Brugg ce 27 Nov. 1756. Zimmermann.